

DE TELECAT/UNICAT A RIBLIN OU
LA METAMORPHOSE D'UN RESEAU

FROM UNICAT/TELECAT TO RIBLIN OR
THE TRANSMOGRIFICATION OF A NETWORK

Céline R. Cartier
Directeur de la
Bibliothèque de l'Université Laval
Ste-Foy, Québec G1K 7P4

RESUME

C'est sans problèmes sérieux et sans trop de heurts qu'une partie des institutions membres de l'exconsortium Télécats/Unicat, majoritairement des bibliothèques du Québec, ont poursuivi leurs activités de catalogage, regroupées dans un nouveau réseau RIBLIN Inc. (Réseau informatique de bibliothèques/Library Information Network). Le maintien, dans l'immédiat, du même prestataire de services informatiques, UTLAS Inc. a facilité la transition.

Après avoir identifié les divers intervenants à l'opération, l'article expose le contexte qui a prévalu à la naissance de l'un et l'autre consortium et se termine sur une note prospective.

ABSTRACT

It is without serious problems or noticeable hiatus that a certain number of members of former consortium Unicat/Telecat, mostly libraries in Quebec, have purchased their cataloguing operations, gathered in a new network RIBLIN Inc. The maintenance, in the near future, of the same bibliographic utility, UTLAS Inc. made the transition easier.

After identifying the various partners concerned, the article examines the different contexts prevailing at the birth of each consortium and concludes with a prospective glimpse.

DE TELECAT/UNICAT A RIBLIN OU LA METAMORPHOSE D'UN RESEAU

Tel le phénix qui renaît de ses cendres, on peut voir dans RIBLIN naissant la reviviscence ou la réincarnation de Télécats/Unicat. Ce dernier était dissout le 30 juin 1980, l'autre recevait ses lettres patentes le 26 août 1980. Ce qu'il est important de retenir ici, c'est la continuité de buts et d'objectifs d'un consortium à l'autre, également l'utilisation continue du même prestataire de services informatisés, UTLAS Inc., si bien qu'on a pu parler de transfert transparent de service pour la clientèle, sans hiatus notable.

Néanmoins la réorganisation, spontanée il faut le dire, de ce groupe-client s'est opérée dans un contexte aussi bien technique que politique assez différent de celui qui prédominait à l'aube de la mise en place du précédent consortium. Les paragraphes qui suivent tentent d'exposer cette métamorphose incomplète, pour emprunter au vocabulaire de la biologie animale.

Auparavant il convient de distinguer clairement les divers intervenants à travers ce chasse-croisé d'opérations en ligne propres à un réseau de télétraitement.

D'abord, il y a le prestataire de services, véritable agence commerciale, en l'occurrence UTLAS. A la façon de OCLC Inc. auquel on peut le comparer à plus d'un titre, cet organisme autonome de l'Université de Toronto constitue de lui-même un réseau téléinformatique d'envergure nationale et même internationale; il annonçait récemment avoir signé des contrats de service avec le Research Libraries Group des Etats-Unis et la firme Maruzen Ltd du Japon (Velasquez, 1979; Ohlendorf, 1980; Aggressive, 1981).

De 1974 à 1980 environ, UTLAS offrait essentiellement des services de télécatalogage bilingue au moyen du progiciel CATSS (Cataloguing Support System). Ce module permet l'accès en direct aux principales sources bibliographiques ordinolingues, anglaises et françaises, y compris les fichiers d'autorité; il comprend un système d'autorité proprement dit et permet le catalogage courant et rétrospectif des institutions membres facilité par l'interaccessibilité automatique des fonds bibliographiques; il permet également une recherche documentaire très diversifiée, y compris par éléments de logique booléenne, et la production sur demande de toute une série de sous-produits, particulièrement des microcatalogues SOM.

Depuis un an ou deux, UTLAS vise à élargir son système aux autres fonctions documentaires, donc s'oriente nettement vers un système intégré mais dans un contexte opérationnel d'informatique répartie, comme le permet de mieux en mieux l'évolution technologique récente. Il a baptisé ce nouveau module gère sur miniordinateur LCMS (Library Collection Management System) (UTLAS, 1981). Est-il besoin d'ajouter qu'ici comme aux Etats-

DE TELECAT/UNICAT A RIBLIN OU LA METAMORPHOSE D'UN RESEAU

Unis, ce quasi-monopole sera de plus en plus battu en brèche par des concurrents déjà à l'assaut du terrain: DOBIS, que tout le monde connaît; un rejeton de DOBIS qui s'annonce pour 1982 à l'extrême-ouest du pays, BCIN (British Columbia Library Network) (Baldwin, 1980; Proposal 1980); et qui sait, un réseau québécois dont RIBLIN serait l'embryon... (Québec, 1979).

Nous arrivons ainsi justement à l'autre intervenant principal dans notre complexe réticulé: RIBLIN Inc. A proprement parler, RIBLIN, comme auparavant Télécats/Unicat, constitue un des sous-réseaux plus ou moins homogènes d'UTLAS, à la façon de MEDICAT, PEL, CODOC en Ontario, LASS Inc. (Library Automation Systems of Saskatchewan) en Saskatchewan et BCUC (British Columbia Union Catalogue) en Colombie britannique, ou encore l'équivalent de NELINET, SOLINET, AMIGOS, etc. vis-à-vis d'OCLC aux Etats-Unis. C'est ce qu'on appelle des clients-groupes par opposition aux clients individuels. La raison principale, pour ne pas dire évidente, de ces regroupements volontaires est la poursuite de buts et d'objectifs communs, un contrôle plus immédiat des opérations et des productions et un pouvoir de négociation accru vis-à-vis le prestataire de services. Dans la réalité, le rôle de ces agences ou bureaux plus ou moins régionaux au sein du réseau varie beaucoup selon le contexte technologique et politique.

Ainsi pour RIBLIN on pourrait concevoir un premier modèle où le bureau régional québécois coordonne les activités de ce secteur, se fait le porte-parole du groupe auprès du bureau national, signe les contrats de service, gère les transactions financières et initie les nouveaux clients; toutefois les clients, reliés directement à l'ordinateur central, peuvent strictement sur le plan informatique se passer du bureau régional. C'est à peu près la situation qui a prévalu sous Télécats/Unicat (Télécatalogage en coopération/Union Catalogue) et qui prévaut présentement sous RIBLIN (Réseau Informatique de bibliothèques/Library Information Network), sous la tutelle directe du COU (Council of Ontario Universities/Conseil des Universités de l'Ontario) et de la CREPUQ (Conférence des Recteurs et des Principaux des Universités du Québec/Conference of Rectors and Principals of Quebec Universities).

Un deuxième modèle envisageable situerait encore RIBLIN dans un réseau en étoile mais avec concentration des lignes au niveau d'un mini-ordinateur agissant comme centre de commutation avec l'ordinateur central d'un ou de plusieurs systèmes à vocation nationale, par exemple UTLAS/ CATSS, DOBIS, etc. Les clients doivent alors nécessairement passer par le bureau régional responsable de la bonne marche des programmes, mais qui peut élargir et diversifier ses services au-delà de la gestion courante, par exemple production centralisée de fiches, listes, outils collectifs, liaison à d'autres banques de données, courrier électronique, téléconférences. Evidemment il y a

DE TELECAT/UNICAT A RIBLIN OU LA METAMORPHOSE D'UN RESEAU

incidence marquée sur le personnel du bureau et la rentabilité des opérations doit être surveillée de plus près.

Finalement on pourrait envisager un troisième modèle, semblable au deuxième, mais faisant appel aux réseaux privés de télécommunications très compétitifs sur le marché, par exemple, INFOSWITCH de CN/CP ou DATAPAC de Bell Canada. Cette option éviterait les frais onéreux de mise en place et de maintien d'un réseau privé, serait probablement plus rentable mais ramènerait la responsabilité du consortium aux fonctions limitées du premier modèle (Aronofsky, Korfhage, 1977).

A noter qu'on est bien loin ici d'un comité d'usagers dont le rôle se réduit en somme à un truchement privilégié pour la communication réciproque d'information.

Cela étant dit, il convient d'examiner rapidement les différences de contexte d'implantation des deux consortia.

Quant aux buts et objectifs, Télécat/Unicat visait plus directement l'amélioration de la fonction traitement par l'accès en direct aux sources bibliographiques et le télécatalogage en coopération dans la langue de l'institution participante. RIBLIN Inc., tout en retenant en priorité le même objectif à court terme, vise dès l'abord un système intégré de gestion et, plus largement, a pour but la rentabilité et l'amélioration de la qualité des services rendus par ses membres et le partage de leurs ressources communes. Il vaut la peine de noter qu'hier comme aujourd'hui un objectif majeur à poursuivre est le développement d'un catalogue collectif ordinolingue, outil de rationalisation des collections et des services (de Varennes, 1974; Lettres, 1980; Stierwalt, 1980).

Pour ce qui est des sources bibliographiques ordinolingues offertes en accès direct, la situation est passablement différente quant au français. En 1974-75, il y avait tout au plus quelques notices françaises ou bilingues de "CANADIANA"; au début de 1981, outre "CANADIANA", il y avait le "LAURENTIANA" courant et rétrospectif ou MARC québécois, le Répertoire de vedettes-matière de la Bibliothèque de l'Université Laval, la Bibliographie de la France ou INTERMARC et le fonds bibliographique français des clients d'UTLAS. En plus, les commandes en français du système, les manuels français d'utilisation et les logiciels d'application pour les produits variés de sortie en français étaient parfaitement au point. Au cours de 1980, on a expérimenté avec succès la traduction automatique des vedettes de l'anglais au français. Enfin on peut remarquer depuis quelques mois une amélioration sensible du français des divers communiqués et publications d'UTLAS.

Autre contexte radicalement différent: la gestion des fichiers électroniques. Durant toute la durée de Télécat/Unicat,

les fichiers individuels des membres du réseau étaient fondus en un fichier collectif, dénommé TEL/UNI, et géré en tant que tel selon des procédures assez strictes. Au contraire, sous le nouveau consortium, chaque fichier individuel est géré séparément, les notices uniques de chacun sont regroupées en des fichiers-sources anglais et français dénommés ORIG (pour Original) et le lien des notices indentes dans les uns et les autres se fait par pointeurs automatiques; si en plus il est fait usage du système d'autorité, les notices sont encore allégées du contenu d'autorité et affectées de pointeurs additionnels (Anttila, 1980); en somme c'est le système de gestion de fichiers qu'on retrouve dans DOBIS et WLN. L'avantage est un désencombrement de la mémoire électronique, une simplification du tri au moment de la production qui en restreint le coût, et une plus grande liberté d'action pour les membres. Rétrospectivement on peut affirmer qu'il était préférable au début d'utiliser la première façon pour assurer une application contrôlée des normes et créer pour ainsi dire de bonnes habitudes de rectitude bibliographique - en fait le premier catalogue collectif avait la réputation d'être une base de données de qualité. De plus, sans offenser personne, on pourrait ajouter que psychologiquement le contexte d'un catalogue collectif maintenu physiquement tel, comme il aurait pu l'être sur fiche, sur volume ou sur microfilm, était plus rassurant pour les pionniers quelque peu puristes du système. Aujourd'hui la télématique est tellement omniprésente qu'on en vient mieux à en saisir les potentialités propres, qu'on s'attache davantage à en rentabiliser l'usage, sans préjudice pour la qualité du produit envisagé.

Pour clore l'examen sur l'aspect technologique, on peut noter l'intérêt des échanges de données en format MARC canadien intervenus réciproquement entre UTLAS et la BNC (Bibliothèque nationale du Canada) à propos des fichiers d'autorité. Même si l'interconnexion ne se réalise encore qu'au niveau primaire, pour ainsi dire, par le truchement de bandes magnétiques, c'est quand même un premier pas très prometteur pour l'avenir, le préambule à une liaison directe DOBIS-CATSS.

Un mot finalement sur ce qu'on pourrait qualifier au sens large de contexte politique. Vous le savez, le choix d'UTLAS/CATSS en 1973 intervint pour des raisons pragmatiques après l'examen du projet de Centrale de catalogage à l'U.Q. et du projet CIDBEQ (Centre d'informatique documentaire des bibliothèques d'enseignement du Québec), tous deux commandités par le Ministère de l'Éducation et tous deux, il faut bien le dire, morts-nés. Or en 1973 on n'avait ni le temps, ni les ressources, ni l'expertise pour se permettre de créer ex nihilo un système québécois qui réponde à nos besoins: sources bibliographiques suffisamment normalisées accessibles en ligne, système dédié en mode interactif. UTLAS/ CATSS se présentait, déjà opérationnel, répondant au contexte canadien, aboutissement de dix ans de développement et de recherche, au coût d'environ 5

millions. On pouvait du jour au lendemain s'y brancher au seul prix de l'utilisation réelle, quitte à le franciser davantage, ce que ne manquèrent pas de faire dès le départ les partenaires québécois, spécialement - honni soit qui mal y pense - la Bibliothèque de l'Université Laval. A noter que graduellement au Québec aux premiers partenaires universitaires s'ajoutèrent la Bibliothèque nationale de Québec, l'Hydro-Québec, l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et un groupe de bibliothèques gouvernementales sous l'égide de la Bibliothèque administrative du Québec, ces dernières après une étude comparative BADADUQ-UTLAS en regard de leurs besoins catalographiques et pour une période d'essai de trois ans, dans la perspective d'un éventuel réseau québécois.

En 1980, RIBLIN Inc., consortium québécois et non plus inter-provincial mais hospitalier à des membres hors-Québec, regroupe les mêmes instances administratives moins la BNQ, et plus la bibliothèque du Ministère des Affaires Extérieures du gouvernement fédéral. Ne pourrait-on pas, en élargissant l'assise du deuxième modèle envisagé plus haut par un complexe informatique central, en faire l'embryon d'un réseau québécois? On aurait le choix d'y transplanter le progiciel UTLAS/CATSS ou DOBIS, tous deux offerts sur le marché et répondant à nos exigences bibliographiques et normatives, et d'y greffer certaines dimensions télécommunicatives du réseau BADADUQ. Présentement on est confronté à diverses études et recommandations à ce propos: rapport du CERBIQ, rapport du CTBU, rapports de la Commission d'étude sur les universités, livre blanc sur une politique québécoise de la recherche scientifique, rapport encore non officiel sur BADADUQ II, mais le climat politique actuel semble peu favorable à des actions concrètes à court terme. Une fois de plus, il faudra être pragmatique. Télécat/Unicat est mort! Vive RIBLIN! Vive le futur réseau québécois!

Vous remarquerez que j'ai surtout parlé de la transformation d'un réseau ou de sa métamorphose, ce que l'on appellerait en anglais "the transmogrification of a network", plutôt que de la petite histoire du démembrement de Télécat/Unicat et de la naissance de RIBLIN. C'est volontairement que je m'en suis abstenue; je tenterai quand même en conclusion de résumer les principaux motifs qui ont entraîné la dissolution de Télécat/Unicat et l'émergence de RIBLIN. La coopération est un principe auquel tout le monde acquiesce volontiers jusqu'au moment où la liberté n'est pas trop brimée ou jusqu'à ce que cela ne coûte pas trop cher. Télécat/Unicat, au cours des ans, a connu certaines difficultés, le principe de coopération n'étant plus tout à fait perçu de la même façon par tous les membres. Par ailleurs, les frais de gestion étaient devenus assez considérables et d'aucuns croyaient que certaines activités menées par O.L.C. (Office of Library Coordination), au départ essentielles, étaient devenues relativement superflues.

DE TELECAT/UNICAT A RIBLIN OU LA METAMORPHOSE D'UN RESEAU

Plusieurs bibliothèques ontariennes, jugeant que "l'autonomie" leur serait plus profitable avaient quitté le réseau ou entrevoaient de le faire. Enfin, des problèmes de divers ordres étaient survenus entre le fournisseur de services et le réseau au cours de l'année 1979-80, si bien que la situation exigeait d'être évaluée. C'est ce qu'a tenté de faire un comité spécial de Télécat/Unicat, lors d'un "Think Tank" de deux jours. Des objectifs plus spécifiques ont été définis, un style de gestion différent proposé, de nouveaux modes de participation examinés, etc. Peine perdue, le Comité de gestion du réseau votait à la réunion suivante la dissolution de Télécat/Unicat. Plusieurs membres cependant souhaitaient la reconstitution d'un consortium renouvelé, basé sur des nouveaux objectifs, un mode de gestion repensé et des mécanismes de partage révisés. Immédiatement, tous ceux-là formèrent le projet de recréer un réseau et les ex-membres de Télécat/Unicat furent invités à y adhérer.

Il s'est agi fondamentalement d'un changement d'orientation survenu à la suite d'une réflexion collective où chaque institution a procédé au choix qui lui paraissait le plus adéquat selon sa perception de la meilleure rentabilité de ses opérations.

pour ceux qui voudraient de plus amples informations, je les réfère à l'article publié par Ralph Stierwalt dans le numéro de septembre 1980 du Ontario Library Review.

DE TELECAT/UNICAT A RIBLIN OU LA METAMORPHOSE D'UN RESEAU

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUES

- AGGRESSIVE stance of UTLAS replaced by co-op spirit. Library Journal, v. 106, no 5 (1er mars 1981) 498.
- ANTTILA, Eric et al. The UTLAS New File Architecture. Toronto, UTLAS (janvier 1980).
- ARONOFSKY, Julius S. et KORFHAGE, Robert R. Telecommunication in Library Networks: A Five-Year Projection. Journal of Library Automation, v. 10, no 1 (mars 1977), 5-27.
- BALDWIN, Paul E. BCUC Launched into a Replication Study. Canadian Library Journal, v. 37, no 6 (decembre 1980) 381-387.
- DE VARENNES, Rosario. Le projet conjoint de télécatalogage en coopération des universités du Québec et de l'Ontario (TELECAT-COOP). Documentation et bibliothèques, v. 20, no 2 (juin 1974) 69-76.
- LETTRES patentes (Loi sur les compagnies, 3e partie)... constituant en corporation... RIBLIN Inc. Québec (26 aout 1980) 3.
- OHLENDORF, Pat. Gold in the Ivory Towers. Maclean's (8 decembre 1980) 37.
- PROPOSAL to Fund the Establishment of a Computer Based Library Service Utility in British Columbia. Richmond, B.C., BCUC (1980). ISBN 0-919093-03-5.
- QUÉBEC (Province) Comité d'étude d'un réseau des bibliothèques québécoises pour le traitement en coopération de leur documentation. Vers un réseau québécois des bibliothèques: rapport du CERBIQ... Québec, Ministère des communications, Service de la documentation (1978, c1979).
- STIERWALT, Ralph E. Dissolution of the Unicat/Telecat Consortium. Ontario Library Review, v. 64, no 3 (septembre 1980) 196-209. Bibliographie abondante, 202-209.
- UTLAS. Overview of Library Collection Management System. (janvier 1981).
- VELASQUEZ, Harriet. University of Toronto Library Automation Systems. Online Review, v. 3, no 3 (septembre 1979) 253-264.